

Journées du Patrimoine 2011

Des Pierres et des Lettres à La Louvière...

Le n°14 de la rue de la Loi et le Centre Daily-Bul & C°



Les racines d'une ville...

A l'origine de La Louvière, étaient des terres boisées dépendant de la commune de Saint-Vaast. C'est au XIIe siècle que s'y installent des moines de l'Abbaye d'Aulne. Ils construisent en 1189 la ferme de la Grande Louvière et défrichent peu à peu la forêt avec l'aide de serfs et de manants. L'abbaye a reçu ce territoire de donateurs nobles de la région : Guy de Houdeng, Hugues de Péronnes et Walter de Strépy, puis les sires du Roeulx, du Sart, de Goegnies, de Saint-Vaast et autres seigneurs voisins.

L'endroit s'appelle initialement Menaulu (repaire du loup), mot roman latinisé ensuite par les moines pour le transformer en Lovaria en 1157 puis Luparia en 1168. Retraduit en roman, il donnera Lovière en 1257, Le Lovière en 1284 et enfin La Louvière.

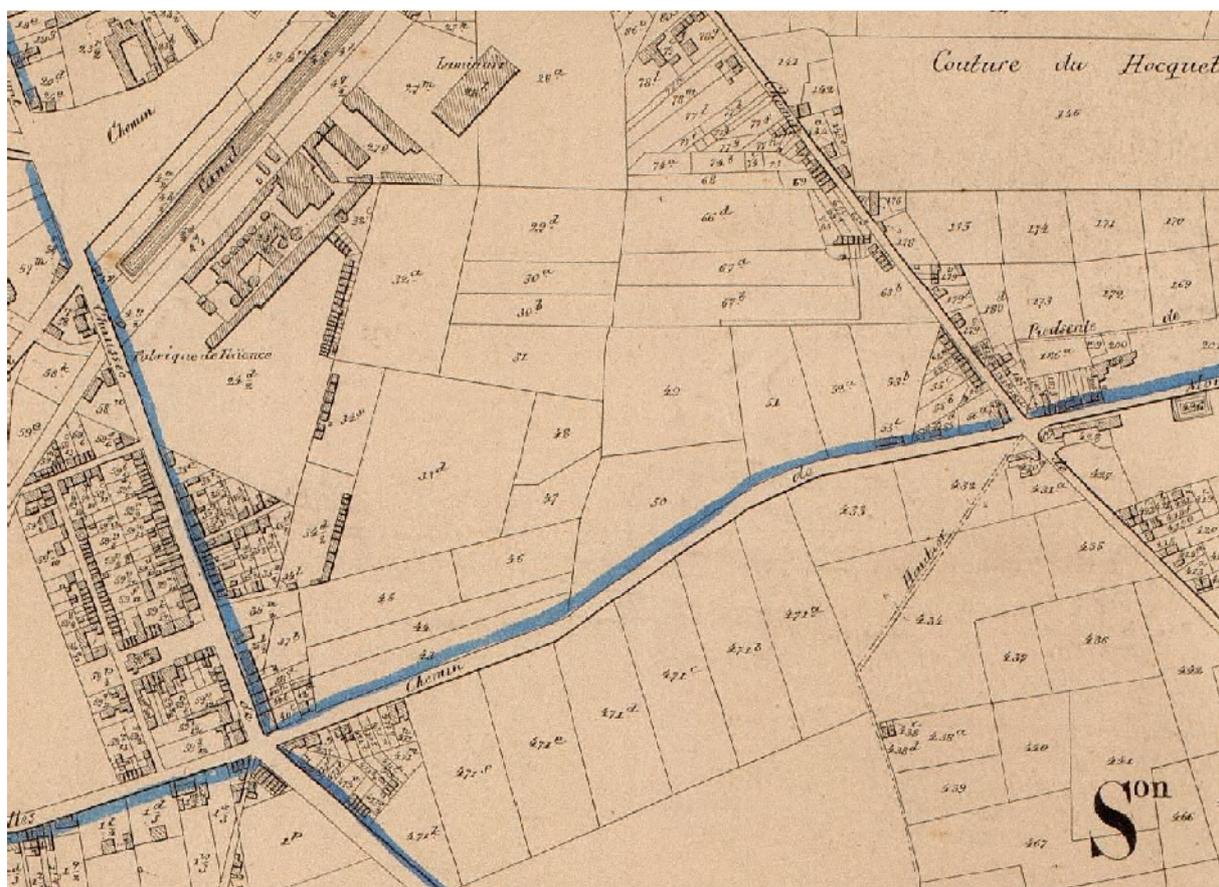
L'exploitation de charbon commence dans la région au XIIIe pour prospérer au XVIIIe à l'époque industrielle.

... La Louvière émancipée, La Louvière industrielle.

A la fin du XVIIIe et dans la première moitié du XIXe, La Louvière n'est encore qu'un hameau peuplé de quelques habitations et fermes comme en attestent les plans de la première moitié du XIXe. Ce n'est que dans le courant de la seconde moitié du siècle que l'urbanisme se développe, surtout par l'agrandissement de 1865. C'est de cette époque que datent la création de la rue du commerce rebaptisée plus tard rue Albert Ier, la construction d'une nouvelle église (future Saint-Joseph) et d'une maison communale. Cette dernière a été construite en 1869, année de la fondation communale de La Louvière. Après sa destruction, elle sera remplacée par l'hôtel de ville actuel, bâti au même emplacement que l'ancien bâtiment.

Parallèlement à ce développement urbain, plusieurs familles se distinguent : elles se nomment Warocqué, Boch, Gilson, Thiriart, Lambilliotte, Boël...et ont marqué l'histoire industrielle de la région. Leur influence se reflète encore aujourd'hui dans les noms de quartiers ou de rues du Centre-Ville. Ainsi nous retrouvons par exemple les rues Arthur Warocqué (*charbonnages*), le quartier Abelville (Abel Warocqué), Gustave Boël (*laminoirs et fonderies*), Victor Boch (*faïencerie*), Augustin Gilson (*boulonneries, laminoirs*), Jules et Omer Thiriart (descendants de Gustave, *charbonnages*), ou encore Anna Boch, sans oublier les rues Des Boulonneries, ou des Rivaux (témoignant de la rivalité entre les familles Boch et Boël, proches géographiquement).

A la fin du XIXe et au début du XXe, le Centre-Ville ne se situe pas comme aujourd'hui. Le quartier commerçant était concentré autour de la rue du Temple (et non la rue Albert I^{er} anciennement rue du Commerce) qui part du carrefour du Drapeau Blanc.



Plan Popp parcellaire de Saint-Vaast (La Louvière), avant l'agrandissement de La Louvière de 1865.



Plan Popp parcellaire de La Louvière, après l'agrandissement de 1865.

On y voit la création de la rue du Commerce, actuelle rue Albert I^{er}, dans le prolongement de la place des Martyrs (actuelle place Mansart) où se situait la première église de la ville. On voit également la nouvelle église sur une place qui deviendra la place Maugrétout, et la place communale où est érigée la première maison communale en 1869, à l'endroit où se trouve le bâtiment actuel.

Au sein de ce paysage urbain et de ces familles industrielles, le n°14, rue de La Loi :

La rue de La Loi...

...a reçu ce nom parce qu'elle menait au Palais de Justice. Ce dernier a été inauguré en 1892, après la naissance de la commune de La Louvière en 1869, afin d'y rendre la justice de Paix (au lieu du Roeulx lorsqu'elle dépendait encore de Saint-Vaast.).

Dans la configuration de l'époque, la vue des jardins de la rue de La Loi et de la rue Albert I^{er} était plus ouverte, plus large. On pouvait voir au loin l'Ascenseur (inauguré en 1898) sur la canal, la faïencerie Boch, les usines Boël.

Le numéro 14...

Construit en 1895, le bâtiment est une belle maison de maître qui a appartenu à plusieurs propriétaires avant d'être acquis par La Ville de La Louvière et en d'accueillir finalement le Centre Daily-Bul & C^o en 2009. Ses différents propriétaires furent :

Augustin **Gilson** († 1921) et Aline Dewerpe († 1941)

Augustin Gilson, né à Saint-Vaast le 9 mars 1848 et décédé le 8 novembre 1921, a été le bourgmestre de La Louvière (1891-1895). D'origine modeste, il devint un grand industriel comme l'évoquent les sources relatives à l'histoire de La Louvière.

Il crée la S.A. Usines Gilson (La Croyère - bois d'Haine) en 1883 grâce à la reprise d'un atelier. Appelées initialement *Boulonneries de la Croyère*, elles prendront le nom des Usines Gilson vers 1910 après s'être développée considérablement par la construction d'un train de laminoir à fer et d'un four Martin. Pendant trente ans, elle installe des trains de laminage et couvre d'autres secteurs d'activité : une fabrique de fer à cheval, une boulonnerie et une aciérie Martin. Elle a employé jusqu'à 1650 personnes.

Parallèlement à la création de ces usines, sont fondés en 1899 les Ateliers du Thiriau établis à la Croyère, à côté de la boulonnerie. A. Gilson est désigné administrateur délégué. On y construit des machines à vapeur, des locomotives, du matériel de charbonnage et de chemin de fer, et tout ce qui se rapporte à la mécanique en général.

Le 1er janvier 1925, le « groupe Gilson » fonde l'entreprise des laminoirs de Longtain, entre Bois d'Haine et La Louvière. De l'élaboration de petits aciers marchands, son activité bénéficiera du développement du châssis métallique. La société a également débuté une division de profilage à froid dès les années 1940. Par la suite l'installation de générateurs de soudure permettront de réaliser des profils soudés puis des tubes de construction dont l'aspect architectural et la rigidité les conduisent au remplacement de certains aciers marchands produits à chaud ».¹

Les époux Gilson ont possédé plusieurs propriétés dans le Centre-Ville, dont le n°14 de la rue de la Loi, le n°18 de la rue Céramis, une maison de maître à la rue de Bouvy et le château « Gilson » racheté en 1912 à la famille Gravez..

Après le décès d'Aline Dewerpe, Léa Gilson rachète la maison.

¹Marcel Huwé, Fidèle Mengal, Fernand Liénaux, *Histoire et petite Histoire de La Louvière*, Volume 1, 1984, pages 466-9.

Léa **Gilson** († 1958) et Bauduin **Nicodème** († avant Léa Gilson)

En 1942, Léa Gilson rachète les parts de ses frères et sœurs. Elle a 66 ans. Bauduin Nicodème est un industriel. On retrouve sa trace notamment dans les documents de la Société royale belge d'Astronomie, de Météorologie et de Physique du Globe, dont l'assemblée l'a ratifié membre à vie lors de la séance du 26 février 1944. Après le décès de Léa Gilson, sa succession est échue à ses filles, Marcelle et Andrée Nicodème.

Marcelle **Nicodème**.

Suivant acte de cession reçu par maître Charles Jacquet, le bien lui est attribué le 5 juillet 1972. Son mari, André Lambilliotte, décède le 8 novembre 1972. Il était un industriel d'Houdeng-Goegnies.

Commune de La Louvière.

Achat à Marcelle Nicodème le 29 janvier 1979 pour y installer dans un premier temps les services administratifs de la Régie foncière. Le service du Patrimoine y a également eu ses bureaux. Le dernier bourgmestre à y avoir son bureau fut Michel Debaucque.

Depuis mars 2009, les archives du Centre Daily-Bul & C^o sont hébergées au n° 14 de la rue de la Loi, suite à la décision de la ministre de la Culture de conserver la mémoire du Daily-Bul là où a pris corps **la pensée Bul**, à savoir La Louvière, en 1955.

Le bâtiment abrite les archives des éditions du Daily-Bul, nées après la création de la pensée Bul suite à la rencontre d'André Balthazar et de Pol Bury. Le bâtiment accueille également de nombreuses œuvres d'artistes liés au Daily-Bul. S'y ajouteront plus tard des archives concernant plus particulièrement André Balthazar et d'autres fonds de collaborateurs directs ou indirects du Daily-Bul.



Lors de l'acte de vente de 1942, la maison est décrite avec pavillon, écurie, remise et jardin d'agrément. A cette description s'ajoutera un abri anti-bombardement, construit vraisemblablement après cet achat réalisé en pleine période de guerre. Sa présence s'expliquerait aisément par la proximité des entreprises familiales spécialisées dans l'acier (boulonnerie, laminoirs).

Le jardin abrite également un Ginkgo Biloba, arbre centenaire remarquable recensé par la Région Wallonne.

Le carrelage utilisé pour les dépendances proviennent des usines Boch Frères.

Remerciements à Alain Dewier,